

circonstances, j'ai prononcé encore une parole. Maintenant je voudrais me faire çramaṇa et tenir une conduite exempte de désirs; je considère la porte d'où proviennent tous les maux et je ne veux plus être roi. Je souhaite que vous ne trouviez pas cela étrange. »

Le roi répliqua : « Vous avez été un excellent souverain; vos actions étaient élevées et votre vertu respectable; vous guidiez le peuple par la sagesse; votre faute n'était pas plus grosse qu'un fil ou un cheveu et aucun homme n'y eût prêté attention; c'est là cependant ce qui vous a valu un châtiment et ce qui a fait que vous avez été tourmenté à ce point. Or, moi, je suis maintenant le roi des hommes; je me laisse entraîner par les désirs de mon cœur et je n'observe pas la vraie Loi. Que m'arrivera-t-il donc en définitive? » (Le roi) alors permit (à son fils) d'étudier la sagesse.

A son retour, le roi gouverna son royaume suivant les principes corrects et non suivant les principes faux; il produisit ainsi la prospérité et la joie. Quant à *Mou-p'o*, il disciplina ses sentiments et supprima ses désirs; il fut résolu à progresser dans la sagesse et dans la vérité. Il parvint ainsi à obtenir la dignité de Buddha; il développa l'explication des belles règles; il secourut tous les êtres vivants pour les faire parvenir au Nirvâna.

Le Buddha dit aux bhikṣus : Celui qui en ce temps était *Mou-p'o*, c'était moi-même; le roi son père, c'était celui qui est maintenant le roi Çuddhodana; sa mère, c'était ma mère qui est maintenant *Chö-miao*. La gloire, la beauté, l'hérésie et les réjouissances sont les réchauds où brûle le corps; la pureté, la chasteté, le calme et le repos sont les demeures exemptes de tourments. Si on désire éviter les difficultés et échapper au châtiment, il faut ne pas abandonner la religion bouddhique. Quoique la pratique de la sagesse soit dure, mieux vaut encore s'y tenir que de tomber dans les trois voies; (grâce à elle), si on est dans